Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 4

Artikel: Le bilan des jours tragiques
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558624

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A Eisten (Loetschental). — Les ruines de la maison Ritler, où cinq personnes trouvaient la mort, Mme Ritler, sa belle-sœur et trois de ses enfants.

LE BILAN DES JOURS TRAGIQUES

Au pays d'Uri

C'est d'*Andermatt* que vinrent d'abord les messages les plus tragiques. Samedi 20 janvier, un peu avant 14 h, une première avalanche emportait jusqu'au-delà de la Reuss deux maisons d'habitation, recouvrant entièrement leurs débris et les dix habitants de l'une d'elles sous plusieurs mètres de neige.

Simultanément l'hôtel des Trois Rois était atteint lui aussi par une coulée de neige qui, après avoir emporté une étable et tué un agriculteur qui s'y trouvait, envahissait le bâtiment à faire sauter les fenêtres et se gonfler les murs de la façade.

Puis de nouvelles avalanches arrivaient jusqu'à l'hôpital militaire, heureusement évacué, à une des casernes et à l'arsenal, emportant une famille qui y cherchait refuge, et parvenaient jusqu'au milieu du village balayant au passage une maison de trois étages.

Sur la ligne du Gothard. — Le tunnel de Wassen (Uri) obstrué par une avalanche.

Jours de deuil aux Grisons

Andermatt. — L'hôtel des Trois Rois envahi par l'avalanche.

Il fallut quelques jours pour que l'on puisse évaluer dans toute leur tragique ampleur les deuils et les dommages subis par les Grisons, le canton le plus douloureusement atteint.

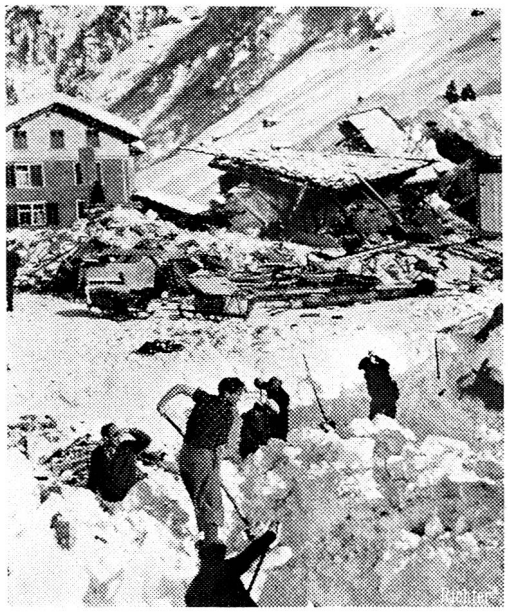
Dix-neuf morts à Vals, sept morts sur la route de l'Ofenberg à Zuoz, le bilan funèbre atteignait au 26 janvier quarante-sept morts et cinq disparus que l'on ne pouvait plus espérer sauver.

Les détails tragiques sont nombreux. A Zuoz l'on dut attendre avant de pouvoir ensevelir les victimes, le cimetière était directement menacé par une avalanche. A Sankt Neukirch, le seul survivant d'une famille était un enfant de huit ans si grièvement blessé qu'il devra peut-être subir l'amputation d'une jambe.

Quinze personnes au total avaient été ensevelies, quatre seulement purent être sauvées. Une dizaine de maisons étaient entièrement détruites.

Au col de l'*Oberalp,* l'hôtel de l'Oberalpsee, dont les fondations pourtant étaient construites en prévision de semblables catastrophes, disparaissait sous une double avalanche et brûlait partiellement. On ne devait retrouver que le mardi 23 janvier les corps de l'hôtelier et de sa femme.

D'autres avalanches devaient également causer de lourdes pertes dans d'autres localités uranaises de la vallée d'Urseren, à Zumdorf, à Hospental, à Realp notamment, où une cinquantaine de bêtes périssaient sous la neige.



Partout les communications étaient coupées, routes, chemins de fer, téléphone, la lumière manquait, les hameaux, les villages, les villes même séparés du monde des vivants. Il fallut parachûter d'urgence vingt kilos de levure à Davos pour que les boulangers puissent préparer le pain nécessaire à la population.

A *Zuoz,* c'est le samedi dans l'après-midi qu'une avalanche emportait trois maisons du village; trois enfants périssaient sous l'avalanche, deux frères jumeaux étaient miraculeusement sauvés.

A *Vals-Platz,* dans l'Oberland grison, trente-et-une personnes étaient ensevelies, dix-neuf ne devaient pas être revues vivantes. C'est une

A Vals (Grisons). — En haut, une maison coupée en deux; à gauche, à la recherche des victimes.

Vals. — Arrivée des premiers paquets de secours.

Deux guides grisons, J. Rähmi et J. Götte ont trouvé la mort en se portant au secours des sinistrés de l'Ofenpass.

famille entière de ce petit bourg qui disparaît, le père, la mère et les cinq enfants dont l'aîné avait six ans. C'est une autre famille où il n'y a qu'un survivant, un enfant. Cinq familles de Vals se sont vues cruellement décimées, ceux qui purent les premiers arriver au secours dirent que le spectacle des ruines était terrifiant.

Sur la route du Julier c'est un camion chasse-neige de dix tonnes qui est enseveli avec une équipe de huit hommes, ceux-ci peuvent heureusement être sauvés.

A Platta dans la vallée de Medels, à Tschamutt, sur la ligne de l'Oberalp, à Santa Maria dans la vallée de Munster, dans toute la région de Davos, à Samaden, à Cinuskel et à Ponte, au Lukmanier, partout des dégâts et des ruines. Un mort à Selva, frappé une fois de plus, quatre à Safien. Que de deuils partout dans les riantes vallées. Ce n'est pas avant des semaines que l'on pourra mesurer exactement l'étendue des pertes subies par les vallées grisonnes.

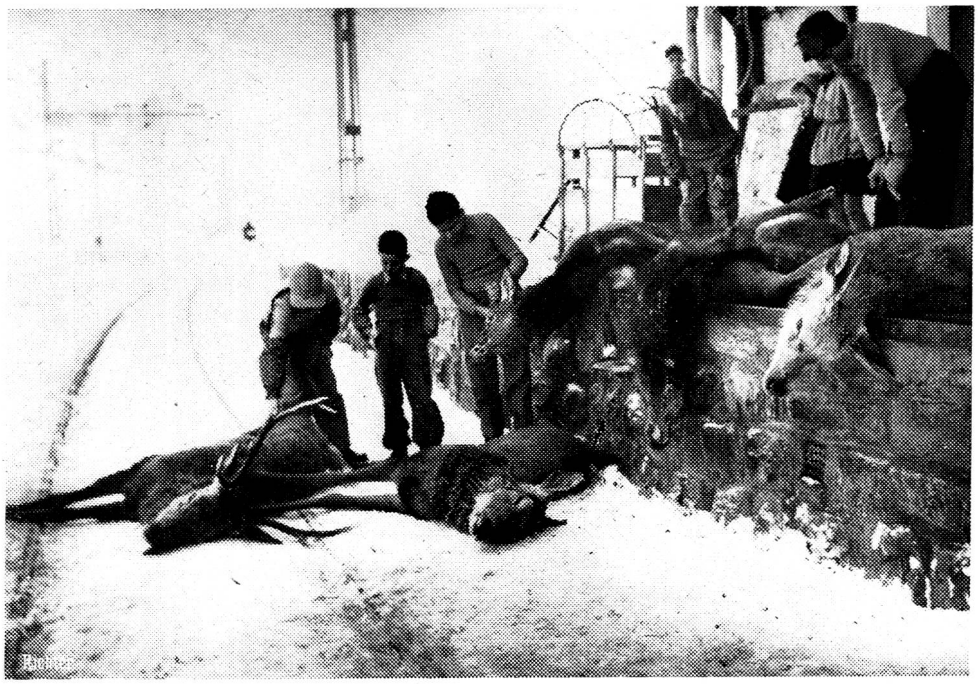
Dans le Valais

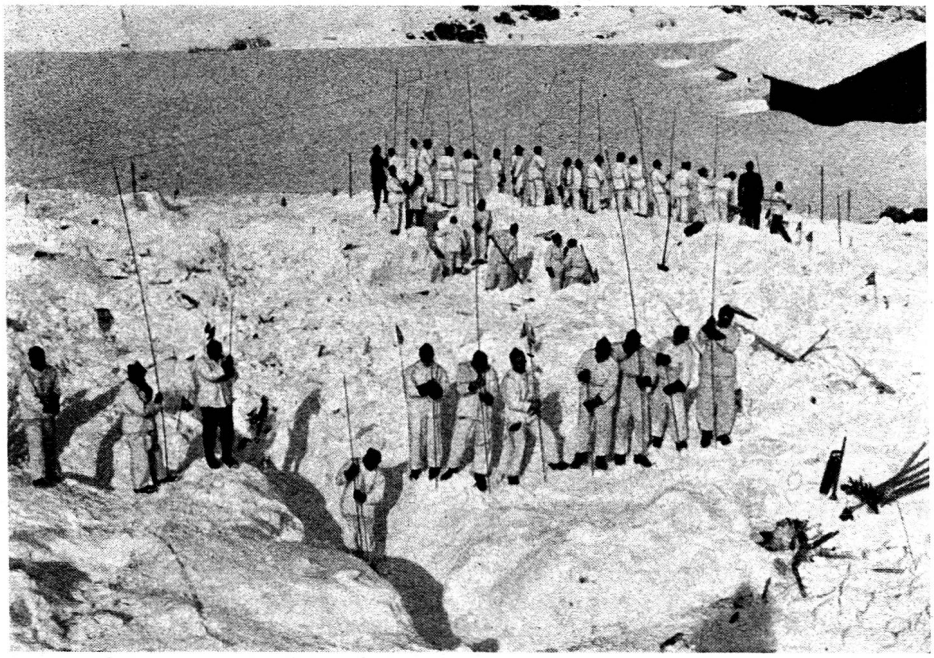
Le Valais, le Haut-Valais principalement, n'a pas été épargné. Dans la vallée de Conches — à *Oberwald* notamment où de nombreuses maisons furent emportées — et dans celle de Binn où *Imfeld* fut gravement atteint, dans la vallée de Zermatt où des avalanches ont coupé pendant plusieurs jours la ligne de Viège près de *Saint-Nicolas* et blessé deux jeunes filles, il y eut de lourdes pertes.

La gare même de Zermatt se trouvait inutilisable; un train entier, que son personnel avait quitté heureusement, fut précipité le mercredi 24 janvier au bas d'une paroi de rochers de 200 m de haut.

Mais c'est dans le *Loetschental* que la catastrophe devait avoir les conséquences les plus tragiques. Une énorme avalanche ravageait

Des chevreuils et un cerf, eux aussi, ont été victimes d'une avalanche (Lavin, Basse-Engadine).





Le bilan sinistre des avalanches de janvier se chiffrait par 75 victimes, 53 dans les Grisons, 13 en Uri, 7 au Valais, 2 à Glaris. Le nombre des blessés était élevé lui aussi. 30 maisons d'habitations, plus de 70 étables avaient été complètement détruites, 344 pièces de gros et de petit bétail étaient ensevelies sous les masses de neige. Ce n'était, hélas, que le premier acte du drame.

Photo «Ciné-Journal suisse»

le samedi 20 janvier vers 14 heures le petit village d'*Eisten,* près de Blatten, dans la paroisse de Kippel, dans un secteur où de mémoire d'homme aucun sinistre de cette nature ne s'était produit.

L'avalanche d'Eisten détruisait deux maisons, dont la plus ancienne de la vallée, construite en 1461, et emportait leurs habitants. Il devait y avoir six victimes, hélas, dont une mère de famille et trois de ses quatre enfants.

Le Bas-Valais devait subir aussi les dommages des avalanches. Fionnay, Arolla étaient coupés. Un jeune père de famille se tuait en tentant de dégager le passage du téléphérique de Champéry à Planachaux. Les ouvriers occupés aux travaux des barrages en construction au Mauvoisin sur Fionnay et de Salanfe étaient isolés. On dut ravitailler Mauvoisin par la voie des airs. Au val d'Anniviers il fallut enregistrer aussi de nombreuses avalanches.

A Glaris et dans d'autres cantons

L'Oberland bernois, la vallée du Hasli, l'Oberland saint-gallois, le canton de Schwytz ont eu à souffrir aussi des avalanches. Pendant que dans les Alpes et même le Jura vaudois les énormes chûtes de neige provoquaient aussi de nombreuses perturbations.

C'est au pays glaronnais qu'il fallut enregistrer de nouveaux deuils. Une masse considérable de neige dévalant sur l'*Ohrenplatte,* dans le Linthal, emportait deux chalets et une étable et faisait deux victimes, deux frères.

Peut-on prévoir les avalanches?

L'avalanche, habituellement, suit des chemins tracés par le terrain. Il est des avalanches classiques, baptisées depuis des générations, et dont on sait le retour chaque an sur un itinéraire bien connu. Il est bien facile donc de se préserver de telles coulées. Les habitants des vallées alpines, d'ailleurs, les connaissent bien. L'expérience séculaire leur a appris en quels endroits l'on pouvait construire son mazot, son étable ou sa demeure et quels endroits il fallait éviter.

Toutefois, lorsque les chûtes de neige atteignent une abondance inusitée et que des modifications brusques du thermomètre surviennent, les avalanches les plus sages peuvent soudain soit emprunter une voie jusqu'alors jamais prise, soit dépasser leur «terminus» habituel et se répandre beaucoup plus avant dans la vallée. Pendant que d'autres avalanches descendent en des lieux où l'on n'en connaissait qu'exceptionnellement voire jamais.

L'on a constaté ces phénomènes lors des avalanches de ces dernières semaines, et ils expliquent ensemble la grandeur du désastre. Elle était du type classique, l'avalanche «Jungbach» descendue au Valais près de Saint-Nicolas et qui, cette année, a emporté une grange. Alors que l'avalanche qui a ravagé, au Loetschental, le village d'Eisten et fait six victimes s'est abattue dans une région où depuis des siècles ce péril était ignoré: une des maisons emportées n'avait-elle pas été construite au XVe siècle?

Les barrières à neige édifiées en bien des lieux sont impuissantes lorsque des masses semblables se mettent en mouvement. Et il faut ajouter que tels déboisages intempestifs, ou tels incendies accidentels de forêts, ont soudain mis en péril des régions jusqu'alors protégées par la barrière naturelle des épaisses futaies.